

Toti métAMOURphosé

Marc Mercier

Numéro 132, juin–juillet 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13244ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mercier, M. (2007). Toti métAMOURphosé. *24 images*, (132), 10–11.

Toti métAMOURphosé

par Marc Mercier

Ce 8 janvier 2007 Gianni Toti s'est métAMOURphosé en étoile. Le cosmos n'en sera que plus beau. Il était la pièce manquante d'une constellation formée de Nam June Paik, Velemir Khlebnikov, Vladimir Maïakovski, Dziga Vertov, Lewis Carroll, José Carlos Mariátegui, Marinka Dallos.

Sa mort est un défi à nous lancé : comment multiplier les possibles poétiques du monde quand tout commencera désormais par une soustraction irréversible ? Nos rêves d'images émancipées moins le regard subversif de Toti !

Tous ceux qui l'ont approché étaient saisis de vertiges tant son verbe et ses images sont arrachés aux limites du pensable. Il a toujours fait siennes ces paroles du futuriste Maïakovski : « Pour vous, le cinéma est un spectacle, pour moi, c'est presque une philosophie de l'univers. »

Gianni Toti a à son actif un nombre considérable de poèmes, contes, essais, romans, films, « VidéoPoèmOpéras »... Il fut acteur dans des films de Tomás Gutierrez Alea, Marianne Szemes, Leo Mingrone, Antonio de Gregorio,

Luigi Accini, Andrea Frezza, Paolo Breccia, Flener Ragaly, Cesare Zavattini, Jean-Marie Straub, Ennio Lorenzini... Il joua l'un des quatre « docteurs de la loi » de l'installation vidéo *L'enfant perdu et retrouvé au temple* de Jean-Paul Fargier, créée en 1991 à l'occasion

des 4^e Instants Vidéo. Il fut aussi performeur dans un époustoufflant duo-duel avec Jean-François Neplaz avec, pour armes et bagages, voix et images, *Le dino et le bébé saure*.

Il résidait à Rome, mais habitait le monde. Pas un arpent de terre ne lui était étranger. Il connaissait une multitude de langues qu'il brassait, embrassait, embrasait, emberlificotait pour fonder le langage *totien*. Depuis son engagement précoce dans la résistance au fascisme mussolinien, on trouve sur les fiches de la police : « Gianni Toti : dangereux dynamiteur ». Il n'a jamais cessé de l'être, dynamiteur des langages futiles, des fausses images, des pensées usées...

En 1988, il fut invité en résidence par la formidable équipe de PRIM (Productions Réalisations Indépendantes Montréal). Il réalisa un VidéoPoèmOpéra dédié au *refutur de toutes les Vieilles Nations du Vieux Monde : Aca Nada. Ici Rien*. Ce sont les mots que les premiers cartographes inscrivent sur l'espace *trop blanc* de ce qui deviendra le Canada. Et Toti se pare des accents du poète Émile Nelligan pour chanter des vers *in-désespérés* :

*Ah! Comme le blanc a neigé!
Ah! Comme le noir a blanchi!
Ah! Comme le rouge a noirci!
Mon Kanàtha est mon spasme de vivre.*

*Ma neige est la douleur de mon histoire
Mes pensées sont presque gelées
Mes espoirs sont désespérés
Mon Kanàtha est en train d'accoucher
Mon âme est blanche noire et rouge.*



Autoportrait

En un peu moins de trente minutes, Toti brosse un portrait de la conquête occidentale avec ses pinceaux numériques, *poétroniques*. Jacques Cartier n'a rien découvert. Christophe Colomb, non plus. Ils ont recouvert l'Amérique du *linceul de la langue*, christianisation du nom propre des Indiens, européanisation de la topographie... Et cette conquête devient symbole de toutes les conquêtes impérialistes qui n'en finissent pas d'appauvrir le langage, les humains et la planète.

Quelle planète habitons-nous? Est-il encore temps d'*habiter poétiquement* notre maison terrestre? Question hölderlinienne à laquelle il répond en 1994 avec peut-être la dernière grande épopée de l'histoire des images en mouvement : *Planetopolis* ou *le village global* terriblement réalisé, ou l'État mondial absolu, ou le marché total de tout et de tous. Même le futur est en vente. *Planetopolis* est la puissance du négatif mise en œuvre pour provoquer l'explosion d'un *big bang* de la pensée créatrice, une accélération des particules élémentaires de l'imagination.

J'ai toujours pensé que cette œuvre était le rêve enfin accompli, réalisé avec d'autres moyens, de l'utopie de Raoul Grimoin Sanson : le *ballon Cinéorama* que Sanson projetait de présenter à l'Exposition universelle de 1900. Il envisageait de mettre le public dans la nacelle d'un ballon, au centre d'un écran circulaire de 360°, sur lequel dix projecteurs synchronisés devaient envoyer des images filmées partout dans le monde. Il ne s'agissait pas seulement de restituer le monde en simultané, mais d'en offrir une vision singulière avec des images colorées à la main.

Planetopolis propose cette même multiplicité de points de vue synthétisés, augmentée d'une véritable symphonie sonore qui découle d'une re-composition d'environ 50 morceaux musicaux classiques, folkloriques ou de jazz... Toutes les grandes utopies architecturales et urbanistiques sont revisitées... Tous les grands rêves de l'humanité sont passés en revue («Le cadavre de Marx respire encore»), et en re-revue, et en re-revue jusqu'à réinventer le chaos de l'origine du monde, *chaostopolis*, jusqu'à tenter d'approcher l'impossible re-naissance du silence total («E nato il silenzio...») que nous ne pouvons qu'*in-imaginer*, sauf peut-être entre les cuis-

apparaissant à la fin du film : *L'origine du monde* ou l'«utérus du néant».

Le contrepoint de cet infernal chaos est contenu dans une seule image, une comète légère, à peine perceptible, une lueur odorante, bleu lavande comme une planète libérée de ses blessures mercantiles et guerrières : une peinture «naïve» de Marinka Dallos, la première compagne de Toti.

Imaginez un peintre qui tomberait amoureux de son modèle peint. Il l'inviterait à s'enfuir de la prison de son imagination picturale pour venir le rejoindre dans la réalité. Cette scène est extraite du film *Le cœur du cinéma* réalisé en 1927 par Maïakovski, avec Lili Brik comme actrice principale. Le film fut détruit pendant la Seconde Guerre mondiale, mais Lili Brik put sauver de l'oubli cette séquence de 2 min 40 s, qu'elle offrit à notre poète électronique. En 1984, il dilata ces rushes, pour en faire un poème vidéo de 60 minutes : *Enchaînée à la pellicule, œuvre maïak(lilibrik)ovskienne*.

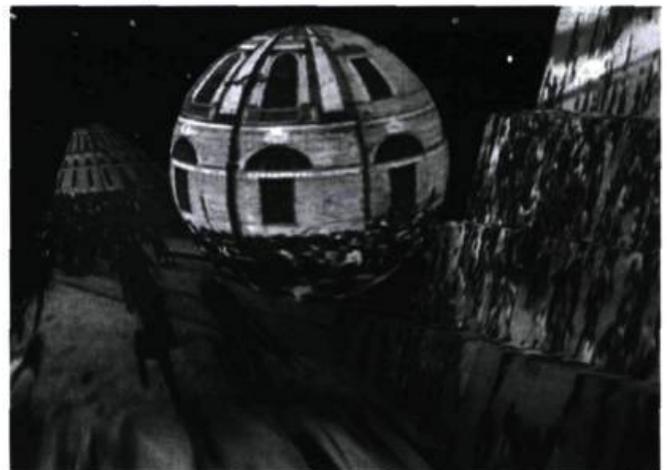
Le cinéma a inventé un nombre considérable d'astuces pour permettre au spectateur, grâce au phénomène d'identification aux personnages, de s'abstraire de sa réalité et de pénétrer par la voie du rêve éveillé dans le monde *virtuel* du film. Le film de Maïakovski inverse ce principe. Le rêve doit rejoindre la réalité. Gianni Toti adoptera radicalement cette attitude en 1988 en réalisant une œuvre dédiée à Velemir Khlebnikov (le poète inventeur du langage *zaùm*, ou *transmental*) : *SqueeZangeZaùm*. Après une centaine de minutes où s'entrechoquent des mémoires historiques et cinématographiques revisités par des procédés électroniques, l'écran blanc que nous avons



Aca Nada

devant les yeux est percé par la proue d'un navire. Ce cuirassé n'est ni plus ni moins que celui qu'Eisenstein a rendu célèbre : le *Potemkine*. Sauf qu'ici, il s'est métamorphosé en *Poetemkine*. Mutinerie du langage! Le verbe et les images deviennent soudain porteurs du grand rêve révolutionnaire co(s)muniste. Les specta(c)teurs sont alors invités à joindre le camp des marins de toutes les insurrections.

Je me souviens d'une douce errance dans le parc La Fontaine de Montréal au début de l'automne 1998 en compagnie de Josette Bélanger et de Gianni Toti. Nous examinions les promeneurs et imaginions leurs destinées. Nous tentions de définir la différence fondamentale entre la révolte et la révolution, entre le bolchevisme soviétique et l'anarchisme espagnol. Nous étions en train d'écrire le scénario d'un film impossible pour une époque qui ne se soucie plus de ces questions. Alors, nous avons fait appel à Don Quichotte. La poésie est ce combat fou contre les moulins de l'indifférence, de l'insignifiance, du renoncement... **21**



Planetopolis